

*Lectures: Isaïe 52,7-10; Hébreux 1,1-6; Jean 1, 1-18*

« Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce la paix, le messager de la bonne nouvelle, qui annonce le salut ! » (Is 52,7).

« Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes (...), mais dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par le Fils » (Hb 1,1-2).

« Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. » (Jn 1,9).

Chaque lecture de cette Messe de Noël nous parle d'une annonce, d'une « bonne nouvelle », d'une Parole qui se fait entendre dans le monde. Chaque lecture nous parle de l'Évangile du Salut, ou plutôt du Salut comme Évangile, comme annonce. Un Évangile, une Parole, un Verbe si clairs, si bien exprimés, qu'ils se font « chair », présence humaine, concrète, palpable.

Pour se faire entendre, le Verbe se fait chair.

Pour se faire voir, la Lumière se fait chair.

L'Évangile, la Bonne Nouvelle, nous rejoint dans la chair d'un Enfant, dans la chair d'un Homme.

Cela veut dire que nous pouvons Le rencontrer.

Le Verbe nous parle, nous pouvons l'écouter.

La Lumière se montre, nous pouvons la voir.

Un Homme est là, nous pouvons Le rencontrer, Le regarder, L'entendre nous parler.

L'Évangile, la Bonne Nouvelle du Salut, c'est le Verbe qui est la vraie Lumière que nous pouvons entendre et regarder dans un Homme qui nous regarde et nous parle.

Nous *pouvons*. Nous ne sommes pas obligés. Le Christ, même présent, même déjà venu, ne perd pas sa nature de Verbe et de Lumière, sa nature d'Évangile, d'Annonce, de Bonne Nouvelle toujours renouvelée. L'annonce du Christ n'interpelle pas tout d'abord notre intelligence, mais notre liberté. Notre liberté d'accueillir. Notre liberté de refuser.

« Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu (...) il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. » (Jn 1,11-12).

Liberté des ténèbres d'accueillir ou refuser la lumière. Liberté du silence, ou du bruit, d'accueillir ou refuser la Parole. Liberté de la tristesse d'accueillir ou refuser la joie. Liberté des perdus d'accueillir ou refuser le Salut. Liberté de la discorde d'accueillir ou refuser la paix. Liberté de la haine d'accueillir ou refuser l'amour. Liberté de la mort d'accueillir ou refuser la vie...

Noël nous remet face à notre liberté, notre vraie liberté, notre liberté de créatures, de pécheurs, d'hommes et femmes si peu libres, si peu capables de se sauver eux-mêmes, si peu capables de se donner la joie, la lumière, la vérité, la paix. Notre vraie liberté de « riens » qui ont besoin de tout, qui ont besoin du TOUT.

Noël nous situe devant le grand choix de notre vie, l'unique que nous pouvons vraiment faire : accueillir ou refuser Celui qui est tout et qui vient S'annoncer pour Se donner à ceux qui ne sont rien.

« ...et le Verbe était Dieu (...). Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans Lui. » (Jn 1,1-3).

Noël nous annonce ainsi qu'il n'y a qu'une liberté vraiment humaine, vraiment libre : celle des pauvres, celle des petits, celle des pécheurs, des perdus, des égarés qui désirent le Salut, celle de ceux qui pleurent en attendant la consolation, celle des ruines qui attendent d'être rebâties : « Éclatez de joie, ruines de Jérusalem, car le Seigneur a consolé son peuple, il rachète Jérusalem ! » (Is 52,9).

Noël nous annonce la liberté des pauvres, celle qui n'a rien à opposer à la grâce du Salut.

Mais Noël nous annonce aussi et surtout la pauvreté de Dieu, d'un Dieu qui vient se faire dépendant de notre liberté de L'accueillir ou de Le refuser, d'un Dieu qui nous cherche comme une personne seule qui chercherait un ami. Pauvreté aussi dans le fait de ne pas nous sauver par des moyens de puissance, mais par la nudité vulnérable de sa présence. Il nous sauve en venant Lui-même nous sauver, comme s'Il n'avait personne, comme s'Il n'avait pas d'autres moyens pour exprimer sa puissance de Salut. Mystère si bien exprimé par saint Bernard : « Il a voulu venir, Celui qui aurait pu se contenter de nous aider » (*Serm.* 3, Vigile de Noël).

Dieu nous sert en se faisant notre serviteur ; Il nous sauve en se faisant notre Sauveur. Lui, vraiment Lui, seulement Lui, jusqu'à sacrifier, jusqu'à consumer toute sa vie pour nous, de la Crèche jusqu'à la Croix.

C'est cette résonance que nous devons entendre lorsque nous écoutons Jean s'exclamer : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous » (Jn 1,14).

Noël est la pauvreté de l'homme, si peu consciente d'elle-même, surprise et éveillée par la pauvreté de Dieu. Et la liberté de l'homme surprise et éveillée, ressuscitée, par la liberté de Dieu.

Il suffit d'un simple acte de pauvreté, d'un simple gémissement qui demande la Vie, d'un simple « oui » qui accueille le Sauveur, pour permettre au Christ de s'incarner en nous, et entre nous, aujourd'hui.

Sommes-nous libres d'être pauvres ? Sommes-nous libres d'être petits ?